Théâtre en camPoche d'une gaieté noire

Mort, inceste, maltraitance: Emanuelle delle Piane (photo) a la main lourde. Par bonheur, elle a aussi la plume légère. Une plume qui taille au plus près, la chair du drame comme la boursouflure des comédies humaines. Et c'est entre gaieté noire et émotion qu'oscillent les cinq pièces réunies dans ce dernier volume de la collection Théâtre en camPoche.

Le dernier-né de Bernard Campiche propose trois pièces graves et deux dramuscules, où Emanuelle delle Piane, auteure et scénariste d'origine suisse et italienne, lâche la bride à sa férocité: qu'elle y considère la mort ou l'amour, elle éreinte nos trivialités avec volupté. Dans les dramolettes d'*Adagio*, ses personnages tentent de composer avec la mort ou celle de leurs proches. Cercueil, exposition du corps, jour du décès, enterrement lui-même, Emanuelle delle Piane s'empare sans vergogne de tous ces objets tabous et y dresse le théâtre grinçant des stratégies, jusqu'aux plus drôles et indignes, destinées à fausser compagnie à la mort avec panache. Mais celle-ci n'aura pas le dernier mot, du moins pas tant qu'une jeune femme jettera ses crayons dans la tombe des artistes pour qu'ils puissent écrire et rêver.

La brièveté de formes qu'affectionne Emanuelle delle Piane sert aussi le ton acidulé des quarante dramuscules d'*Amours chagrines*, qui croquent en une scène, ou un peu plus, la superbe inconstance de nos amours – ironiquement expliquée par l'exposé pseudo-scientifique des différences entre cerveaux et cœurs masculins et féminins. L'auteure déculotte ses personnages à coup de répliques brèves et «parlées», de dialogues incisifs et rythmés, jamais acerbes, et d'une écriture économe mais grosse de qualités poétiques. Miroirs syntaxiques, dialogues entrecroisés, personnages répliqués, la structure dramatique sait refléter la violence tout en la mettant à distance. Et même lorsque le ton se fait plus lourd, l'absence de pathos perdure.

En réalité, chez Emanuelle delle Piane, ce sont les parents qui pèsent lourd sur l'existence de leurs enfants. Ils mentent, torturent, violent, abusent. *La Monstre* raconte la détermination de deux sœurs à régler leurs comptes avec leur mère: il s'agit de se faire entendre pour sortir de cette ornière qu'elle a creusée très tôt. La mise en scène de la parole – les jeunes femmes répètent la scène de la confrontation – souligne habilement et l'indicible et la violence subie. Dans le remarquable récit des *Enfants de la pleine lune*, la rébellion vitale ne suffira pas.

Le recueil se clôt enfin sur une pièce passionnante. D'une écriture toujours économe mais plus fournie, avec une grande intelligence des mouvements dramatiques, Emanuelle delle Piane nous entraîne avec *A Dieu-Vat* au cœur du destin exceptionnel de la compagne de Pie XII. Au cours des trente-neuf ans passés au Vatican aux côtés du pape, Joséphine Lehnert voit se dissoudre les illusions liées au pouvoir. Expulsée en même temps que le pape cède sa tiare, elle mettra toute son énergie à réparer ses fautes et tendra désormais vers un seul but: fonder un foyer pour ces femmes que l'Eglise «utilise, use, puis rejette». Avec *A Dieu-Vat*, Emanuelle delle Piane dévoile un autre pan de son talent: la capacité à puiser dans un destin individuel l'envergure d'une réflexion collective.

Dominique Hartmann, journaliste au quotidien *Le Courrier*

© NATHALIE SABATO

Emanuelle delle Piane, «Pièces», coll. Théâtre en camPoche, Bernard Campiche Editeur, 2010. www.campiche.ch